

LE CABINET

LE MINISTRE DE LA JUSTICE NOMMÉ SECRÉTAIRE
D'ÉTAT INTÉRIMAIRE

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, il m'incombe maintenant d'annoncer les modifications apportées au ministère depuis notre dernière séance. La charge de secrétaire d'Etat étant devenue vacante par suite du décès de l'honorable Fernand Rinfret, je dépose sur le bureau de la Chambre le décret du conseil chargeant mon collègue le ministre de la Justice (le très hon. M. Lapointe) de l'intérim du ministère en question jusqu'à la nomination d'un nouveau secrétaire d'Etat.

LE MINISTRE DES FINANCES—DÉMISSION DE
L'HON. M. DUNNING ET NOMINATION DE
L'HON. M. RALSTON.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, comme l'a appris la députation, l'honorable M. Dunning m'a demandé récemment, si, pour raison de santé, j'accepterais sa démission comme ministre des Finances. J'avais alors nourri le ferme espoir qu'il ne serait pas nécessaire d'accepter cette démission et que M. Dunning, ayant recouvré la santé après une période de repos, pourrait reprendre ses fonctions au ministère.

Toutefois, presque immédiatement après cette demande j'ai craint que les circonstances deviennent telles qu'elles exigent la nomination d'un successeur, et je me suis abouché avec mon ancien collègue, le colonel Ralston, pour savoir s'il serait prêt à faire partie immédiatement du Gouvernement et à remplacer M. Dunning au ministère des Finances. Le colonel Ralston m'apprit qu'il n'avait pas songé à retourner à la vie publique et qu'il n'aimerait pas faire partie immédiatement du ministère. Il ajoutait toutefois qu'en cas d'urgence je pouvais compter sur son acceptation de tout poste que le Gouvernement pourrait lui confier. Immédiatement après la déclaration de la crise actuelle j'ai de nouveau conféré avec le colonel Ralston et, comme le sait la députation, il se transporta incontinent à Ottawa où il prêtait hier le serment d'office comme ministre des Finances du Gouvernement actuel.

Je désire déposer sur le bureau la lettre que M. Dunning m'a écrite lorsqu'il a donné sa démission et la réponse finale que je lui ai adressée hier. On pourrait les consigner au hansard sans en donner lecture.

Ottawa, le 21 juillet 1939.

Mon cher premier ministre,

Comme vous le savez, je me suis efforcé, depuis un an, de refaire ma santé sans cependant négliger les devoirs et les responsabilités qui m'incombaient à titre de ministre des Finances.

[Le très hon. Mackenzie King.]

De concert avec mes collègues du cabinet, vous avez tâché autant que possible d'alléger le fardeau, et ce n'est que grâce à votre généreux appui que j'ai pu poursuivre l'exercice de mes fonctions.

Les médecins que j'ai consultés m'ont affirmé nettement que je pourrais escompter une guérison complète à la seule condition de me libérer de toute responsabilité et de cesser tout travail pendant quelque temps. Il est donc évident que je ne saurais supporter la fatigue qu'entraîne une campagne électorale.

Dans ces conditions, je me crois tenu de vous prier d'accepter ma démission comme ministre des Finances, à compter de la date qui vous conviendra.

Je tiens en même temps à vous remercier, ainsi que tous mes collègues, de l'amabilité et de la bienveillance que vous m'avez témoignées au cours de cette période d'épreuves.

Agrérez, mon cher premier ministre, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

Chs. A. Dunning.

Ottawa, 6 septembre 1939.

Mon cher Dunning,

Vous vous rappelez que, le 21 juillet dernier, vous m'avez informé par lettre que, vu le mauvais état de votre santé vous estimiez de votre devoir de me demander d'accepter votre démission comme ministre des Finances, démission devant prendre effet à la date qui me conviendrait.

Quand j'ai reçu votre lettre, je n'ai pas hésité à vous dire que j'espérais que vous n'insisteriez pas sur une acceptation immédiate de votre démission, mais que vous prendriez un repos complet en changeant d'atmosphère afin qu'avec le temps votre santé pût s'améliorer au point de vous permettre de garder vos fonctions de ministre des Finances. Je n'ai cessé d'espérer que l'amélioration de votre santé serait suffisante et assez rapide pour vous permettre de revenir sur votre décision de quitter le ministère.

Si la situation internationale n'était pas ce qu'elle est devenue, j'aurais été disposé à attendre quelque temps encore avant de prendre une décision finale sur le sujet de votre lettre. Toutefois, dans les circonstances critiques actuelles, je me rends compte que je ne dois pas tarder davantage à donner un titulaire au ministère des Finances et à décharger en même temps mon collègue, M. Ilsley, de l'obligation de continuer à remplir les fonctions de ministre des Finances en sus de ses devoirs de ministre du Revenu national.

Vous apprendrez avec plaisir que notre ancien collègue, le colonel Ralston, s'est rendu à la prière urgente que je lui ai faite de rentrer dans le cabinet et de donner au pays, comme ministre des Finances, le bénéfice de son expérience et de ses talents exceptionnels. J'ai déjà informé Son Excellence le Gouverneur général de mon intention de recommander le colonel Ralston pour le portefeuille en question. Son Excellence a cordialement approuvé ce choix et je compte que le colonel Ralston prêtera le serment d'office cet après-midi.

Après notre étroite collaboration qui a duré plusieurs années, et vu la profonde amitié personnelle que j'ai pour vous, pour ne rien dire des services inappréciables que vous avez rendus au Gouvernement et au pays, il est naturel que j'éprouve un regret très profond de voir cesser des relations officielles qui ont été si agréables et si utiles et que, grâce à votre parfait souci du devoir public, vous avez persisté à poursuivre